

OUVERTURE DU COLLOQUE

Le mot

de

Dominique ABRY

Présidente de l'ADCUEFE

Je suis très heureuse de vous accueillir toutes et tous et d'ouvrir officiellement le premier colloque international de l'ADCUEFE, ici, à Pau, dans l'un des 23 Centres que compte notre Association. Et je veux d'abord remercier le président de l'UPPA de nous accueillir dans un cadre aussi superbe et, très chaleureusement également, notre collègue Martine, directrice du Centre de Pau, qui aura été la cheville ouvrière de notre rencontre.

Âgée d'une trentaine d'années déjà, quand bien même certains des Centres qui en sont membres sont beaucoup plus anciens, l'Association des directeurs de Centres universitaires d'Études françaises pour étrangers a été conçue dans les années 70, pour répondre à la demande d'étudiants et de formateurs étrangers de plus en plus nombreux à se tourner vers nos universités pour des formations diplômantes d'études françaises.

Il était important que ce colloque ait lieu aujourd'hui. L'appel à communications évoquait une « nouvelle donne dans les Centres universitaires de français langue étrangère », parlait d' « évolution », et osait même « révolution ». Face à l'accroissement des effectifs d'étudiants étrangers, mais surtout aux nouveaux profils et aux nouvelles demandes des publics qu'ils accueillent, nos Centres en effet s'interrogent sur les nouveaux défis pédagogiques auxquels ils se trouvent confrontés. Les interventions que nous entendrons, nos débats mais aussi les échanges auxquels donnera lieu cette rencontre permettront sans doute de faire avancer la réflexion.

Cette réflexion, nous la conduirons selon trois axes : un axe culturel, un axe didactique et un axe institutionnel – trois dimensions qui configurent la problématique actuelle de nos Centres.

Les deux premiers axes nous mettront en face de l'évolution et de la mutation de nos publics. Alors que nous accueillions, jusqu'il y a peu, des étudiants qui, dans leur grande majorité, venaient en France pour compléter ou enrichir une formation universitaire accomplie dans leur propre pays, nous recevons aussi aujourd'hui des étudiants dont le projet académique est de suivre, dans nos universités, à l'instar de nos étudiants nationaux, des cursus français diplômants.

Nous devons donc faire face à cette nouvelle donne, créer des propédeutiques, pour confier ensuite à nos collègues des diverses filières de formation des étudiants capables de suivre des enseignements universitaires en langue française.

Quant au troisième axe, l'axe institutionnel, il trouve sa pleine justification dans le mauvais positionnement de nos Centres à l'intérieur des universités : défaut d'un statut institutionnel adapté et défaut de statut clair des personnels.

Telles sont les grandes lignes des travaux de ce premier colloque, dont nous nous efforcerons de publier les Actes le plus rapidement possible.

Mais qui dit « premier colloque » présuppose qu'il y en aura d'autres. Nous nous poserons donc la question de la suite à donner... Quel type de rencontre ? Quelle spécificité ? Pour quels objectifs ? Selon quelle périodicité ? etc....

Il y aurait certainement une réflexion à conduire sur les spécificités d'un enseignement du français en France. Les manuels ne portent jamais la mention « manuel destiné à un public d'apprenants en milieu francophone ». Ne faudrait-il pas répondre à ce besoin en fabriquant des manuels, des outils qui nous soient plus propres.

Certaine que ces deux journées seront très riches en propositions et en débats, je laisse la parole à Madame Geneviève Zarate, modératrice de notre premier volet. Je crois inutile de la présenter : Geneviève Zarate est l'une des meilleures spécialistes du champ culturel de la didactique. Elle a longtemps travaillé au CREDIF, dans le domaine des représentations ; elle est maintenant à IINALCO, où elle continue ce travail remarquable sur l'importance de l'interculturel dans l'apprentissage et l'enseignement d'une langue étrangère.